Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 62 (1965)
Heft: 4

Artikel: À quoi en sommes-nous dans la sélection?
Autor: Schneider, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067529

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A QUOI EN SOMMES-NOUS DANS LA SÉLECTION ?

par H. Schneider, Liebefeld

Depuis quelques années nous assistons à un revirement de la conception d'élevage de toutes les catégories d'animaux ou presque. Si précédemment l'accent portait sur les marques extérieures, aujourd'hui le rendement prime de plus en plus. Ceci est valable tout spécialement pour l'élevage bovin et en aviculture. Un généticien connu, M. le prof. Lörtscher, intitulait sa conférence, donnée le 5 mars de cette année à Zurich : « De la plus belle génisse à la plus rentable ». Le titre seul dit tout. On dirigeait l'élevage pour obtenir de beaux animaux alors que maintenant il faut des vaches productrices de lait. On a enfin compris que les sujets titulaires de premières médailles n'offrent aucun avantage à l'agriculteur.

Qu'en est-il en apiculture ? Aucun apiculteur chevronné ne doute que la sélection, c'est-à-dire la multiplication de reines aux performances désirées, n'influence la récolte si là aussi le résultat est l'objectif désiré. Avec le choix de l'emplacement c'est indubitablement l'élément constitutif de la réussite.

A ce sujet, des experts apicoles allemands écrivent que par une sélection de la race Carnica ils ont obtenu des récoltes moyennes de 30 % plus élevées qu'avec la race du pays. Nos propres résultats varient entre 20 et 30 % mais nous vous en parlerons plus loin.

Depuis des siècles nous trouvons essentiellement de l'abeille noire en Suisse. La même abeille qu'en France, en Allemagne et autres pays du centre et nord européen. La fin du siècle dernier fut marquée par l'importation de la race carniolienne des Balkans et de la « Ligustica » d'Italie. Ces trois races devaient immanquablement créer des croisements.

C'est alors que la Suisse allemande a interdit les importations pour se livrer à la sélection de l'abeille du pays. Partout à l'étranger les apiculteurs-éleveurs de Suisse allemande étaient cités en exemple. Nous devons cependant constater que la situation a considérablement changé depuis.

La Suisse allemande traverse actuellement une crise sans précédent, due non seulement aux mauvaises récoltes de ces dernières années, exception faite de 1964, mais aussi à la constatation des erreurs et manquements dans l'élevage de la race du pays. Le nombre des apiculteurs intéressés par la race carniolienne allant croissant n'a pas manqué de provoquer une scission entre les partisans des deux races. Il est essentiel maintenant de savoir à qui

donner la préférence, à la race du pays ou à la « Carniolienne » qui s'implante de plus en plus dans d'autres pays également.

Sous la direction du professeur Kobel, des recherches sont entreprises pour tester d'une manière approfondie les valeurs de ces deux races. Sachons en attendre le résultat.

Un fait est certain, on a enfin compris que la majorité des stations de fécondation sont inutilisables et l'on se met à la recherche d'emplacements exempts de mâles étrangers. Il est prévu d'abandonner la majorité des stations, dont plus des deux tiers se trouvent à quelque cent mètres du prochain rucher, et de n'en conserver que quelques-unes répondant aux exigences actuelles. Celles encore « tolérées » seront utilisées comme stations d'élevage. C'est-à-dire celles qui ne donnent pas une sûreté dans la fécondation mais présentent tout de même une valeur économique.

En ce qui concerne la sélection de la race du pays, il semble que l'on s'est trop attardé sur des indices extérieurs seulement, par exemple la couleur, et l'on recherche maintenant des souches pures, problème ardu puisqu'il est admis que ces lignées n'existent pratiquement plus. Le huitième des stations de fécondations sont déjà réservées à la race « Carniolienne ». Il faut maintenant en tenir compte et multiplier sur la base du rendement.

Qu'en est-il, à ce propos, en Suisse romande, où en plus de la « Carniolienne », de nombreuses « Caucasiennes » et « Ligustica » furent importées de Russie et d'Italie ? Inévitablement il en est résulté de nombreux croisements. Un essai systématique a bien été tenté ici et là en station sûre, mais sans grand succès. Si bien qu'il serait encore plus ardu de trouver en Suisse romande des lignées de la race foncée du pays, à l'état pur. Les apiculteurs qui pensent en posséder seraient bien surpris, par analyse des indices, d'apprendre que leurs abeilles sont croisées.

C'est pour cette raison que le 3 décembre 1957, le comité de la SAR, alors présidé par M. Meunier, a soumis une demande à la Commission fédérale de l'agriculture, invitant la Confédération, respectivement la section apicole du Liebefeld, à entreprendre également des recherches de sélection. Demande acceptée lors de la prise de position en faveur de l'aide indirecte à l'apiculture.

Un premier pas a été franchi en 1961 par la création d'un rucher d'essais de races, à Plagne, Jura bernois. Il compte un effectif actuel de soixante ruches. Plusieurs races s'y côtoient en concurrence et les meilleures souches ont déjà fourni des lignées aux éleveurs.

Nous le pouvons d'autant plus que depuis de nombreuses années nous disposons d'une station de fécondation sûre, au pied de la Berra. La distribution des souches sélectionnées fut longtemps discutée pour finalement retenir la proposition de M. le président

Bovey, faite à l'assemblée des délégués de 1963, de créer des centres d'élevage. Sa mise en route exige naturellement beaucoup de temps. Il faut cependant admettre ici, les forces initiatrices aidant, qu'avec le concours d'éleveurs expérimentés, les premiers résultats positifs s'enregistreront ces prochaines années. Tout d'abord expérimenter le matériel remis par la station d'essais de Plagne dans diverses régions mellifères ; multiplier les valeurs positives et en faire bénéficier le plus grand nombre d'éleveurs. Conscients que l'élevage d'une même race peut aussi conduire à des résultats négatifs, nous les éviterons autant que possible par la distribution de différentes lignées, en ce sens que des lignées déterminées seront destinées à l'élevage et d'autres, présélectionnées également, fourniront les mâles.

Il est indispensable de surveiller tous ces travaux mais ceci incombe à la commission d'élevage. Il va sans dire que nous ne sommes pas avancés au point de mettre tous les éleveurs au bénéfice de nos travaux. Il faut encore beaucoup de temps. Plus nombreux seront les apiculteurs désirant collaborer pratiquement aux recherches de la sélection, plus tôt nous atteindrons notre but, c'est-à-dire l'élevage d'une abeille adaptée à nos régions et promettant un rendement élevé.

Si en l'occurrence nous donnons la préférence à la race carniolienne, c'est que nous ne savions où trouver une abeille du pays sélectionnée possédant toutes les qualités requises. A titre de comparaison, nous tentons néanmoins l'expérience et ne manquerons pas de vous en donner le résultat en temps opportun.

Depuis des années l'abeille carniolienne est élevée systématiquement et, en plus de cela, offre des particularités recherchées, par exemple sa grande douceur, la possibilité de son développement printanier, la formation de grandes plaques de couvain, garantie d'une forte population. Ses possibilités de récolte en forêt et enfin ses facilités d'hivernage sont des particularités estimées par de nombreux apiculteurs.

Le reproche de sa propension à l'essaimage ne s'est pas confirmé lors des premiers essais. S'il arrive qu'une ruche essaime, il ne faut pas oublier que c'est là un acte naturel et qu'une forte colonie est plus prédisposée à l'essaimage qu'une faible.

Mais que personne ne se fasse d'illusion, nous ne sommes pas en possession d'une abeille miracle ; les essais ont démontré que par une abeille sélectionnée on peut garantir une plus forte récolte et cela signifie déjà un progrès. Il arrive que des reines ne donnent pas satisfaction et qu'il faille les remplacer. Il en sera toujours ainsi. Plus nombreuses seront les reines de haute sélection, plus grand sera notre choix. Et nous tenterons toujours d'améliorer les lignées.

Avec le temps nous implanterons la race pure dans des régions entières, ce qui facilitera le travail de la commission d'élevage, vu la difficulté d'obtenir des stations de fécondation réellement sûres. Le matériel de départ que ces élevages livreront devra garantir la pureté de race. Par des pointages, nous chercherons à éviter les croisements. Une attention toute spéciale sera portée à l'élevage des mâles puisqu'il est prouvé que leurs qualités ou défauts ont autant d'importance que ceux des reines. Notre tâche est beaucoup plus ardue en apiculture qu'en élevage du bétail, vu l'impossibilité de contrôler la fécondation dans les airs. La fécondation artificielles des reines offre indéniablement des avantages mais sa technique n'est pas encore en mesure de satisfaire à nos exigences.

Plus nombreux seront les apiculteurs et groupes d'éleveurs à s'associer à nos efforts, plus vite nous avancerons dans le choix de la sélection. Il est grand temps d'entreprendre quelque chose, encore faut-il être le nombre pour progresser et obtenir une abeille garantissant une amélioration du rendement. Pour y arriver il faudra beaucoup de travail, des années durant, et peut-être des décennies. Il faut commencer et accepter le risque que tout ne réussit pas dès le début.

PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

LA FORÊT PRODUCTRICE DE MIEL

par H. Wille (suite)

La Lachnide des pousses de l'épicéa se rencontre souvent en colonies denses sur les jeunes pousses de l'année et produit un abondant miellat. Sa récolte peut débuter à mi-mai déjà et cesse dès que les jeunes pousses se lignifient. Certaines années, la récolte est partout abondante à chaque altitude ; par contre d'autres années, c'est avec peine que l'on découvre une colonie ici et là. Plus nombreuses sont les espèces de Lachnides de l'épicéa qui s'établissent sur le vieux bois des branches et des rameaux en formant parfois des colonies de plusieurs décimètres de long. Au printemps on a beaucoup de peine à découvrir les femelles fondatrices qui sont individuellement très bien camouflées. La récolte